

8^e Journée Langues Atlantiques

Vendredi 12 juin 2026

Salle 115
Bâtiment FLSH
UCAD, Dakar

Salle Berty Albrecht
16 avenue Berthelot (1^{er} étage)
ISH-LES Lyon

Programme

Dakar	Lyon		
8h30 – 9h	10h30 – 11h	Accueil et lancement de la journée	
9h – 9h30	11h – 11h 30	Sylvie Voisin	<i>Argument indirect et wolof</i>
9h30 – 10h	11h30 – 12h	Denis Creissels	<i>Les deux formes de l'accompli et les deux formes de l'inaccompli en manjaku</i>
10h – 10h 30	12h – 12h30	Guillaume Segerer	<i>Le bayot : un isolat ?</i>
PAUSE			
11h – 11h30	13h – 13h30	Gauthier Dubois	<i>Scénario de grammaticalisation d'un adnominalisateur en ndut et en paloor à partir de sources multiples</i>
11h30 – 12h	13h30 – 14h	Astou Coly	<i>De langue de communication à langue de savoir : récits de transformation linguistique chez des étudiants de la section Langues et Cultures Africaines (LCA) à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint Louis (Sénégal)</i>
12h – 12h30	14h – 14h30	Aroldo Andrade	<i>Relations topologiques en pepel</i>
PAUSE			
13h – 13h30	15h – 15h30	Alain Christian Bassène	<i>Les constructions comparatives dans les langues atlantiques</i>
13h30 – 14h	15h30 – 16h	El Hadji Dièye	<i>L'interrogation dans les langues cangin</i>
14h – 14h30	16h – 16h30	Mohamadou Hamine Wane	<i>Person Marking and Aspect in the Verbal System of Seereer Ool'</i>
14h30 – 15h	16h30 – 17h	Dame Ndao	<i>Quelques pastilles en mansonke</i>
Clôture de la journée			

Aroldo Andrade

Professor (Associate), Federal University of Minas Gerais, Brésil

Relations topologiques en pepel

Cette recherche vise à étudier les relations topologiques dans la langue pepel (famille atlantique, sous-groupe bak), parlée en Guinée-Bissau et au Sénégal, dans une perspective typologique (Levinson 2003 ; Levinson & Wilkins 2006). La description du pepel reste incomplète. Selon Ndao (2011), la langue possède plusieurs adpositions exprimant des relations topologiques, dont certaines sont morphologiquement composées, comme *meşu* (INSIDE), *duşu* (ON) et *şuri* (OUTSIDE), dérivées de *şu* (IN) et de *şə* (UNDER). L'étude s'appuie sur le questionnaire de Bowerman & Pederson (2006), appliqué à deux locuteurs natifs, couvrant la contiguïté, l'inclusion, l'orientation et le contact. Les résultats préliminaires montrent : (i) des adpositions non décrites auparavant, telles que *ktomi* (BELOW) et *war* (NEAR) ; (ii) un gradient de spécificité des adpositions suggérant un fractionnement progressif entre formes de base et catégories composites [+/- superposition, +/- contact] ; (iii) un petit ensemble de verbes statifs (ɔ, ba) et des verbes plus spécifiques comme *tar* (être attaché) et *nar* (être suspendu). Cette étude contribue à la description grammaticale du pepel et permet des comparaisons typologiques sur la grammaticalisation.

Alain Christian Bassène

Professeur assimilé, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Les constructions comparatives dans les langues atlantiques

Les constructions comparatives sont décrites comme comportant deux constituants nominaux : 'le supérieur' (le comparé) et le 'standard de comparaison' (le comparant) et un troisième terme, le 'paramètre de comparaison'. Dans les langues atlantiques, ces constructions reposent pour la plupart sur le type 1 du modèle typologique proposé par Stassen (1985, 2013) où un verbe signifiant 'surpasser' ou 'dépasser' est employé pour exprimer la comparaison et se combine avec différents termes. Selon les langues, le paramètre et le standard de comparaison peuvent être de nature diverse ou simplement omis avec des marqueurs spécifiques pouvant varier d'une langue à l'autre.

Dans cet exposé, nous présenterons d'abord les différents types de constructions comparatives attestées dans les langues du monde d'après Stassen, ensuite nous montrerons comment cette notion est exprimée dans les langues du groupe atlantique.

Mots-clés : langues atlantiques, constructions comparatives, comparatif de supériorité

Astou Coly

Doctorante en sociolinguistique – INALCO / CESSMA

De langue de communication à langue de savoir : récits de transformation linguistique chez des étudiants de la section Langues et Cultures Africaines (LCA) à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint Louis (Sénégal)

Cette communication s'intéresse aux transformations des représentations linguistiques chez des étudiants inscrits dans la section Langues et Cultures Africaines (LCA) de l'UFR Civilisations, Religions, Arts et Communication à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal). Elle repose sur un corpus de 14 entretiens menés auprès d'étudiants, de la licence au doctorat, en reconstituant leur trajectoire scolaire à partir de leurs récits biographiques.

L'analyse montre qu'avant leur entrée en LCA, les étudiants partagent des représentations largement stabilisées : le français est perçu comme une langue de prestige, associée à la réussite scolaire et sociale, tandis que les langues nationales sont reléguées à des fonctions de communication quotidienne et disqualifiées comme objets de savoir. Ces représentations sont étroitement liées à des

expériences scolaires marquées par l'exclusion des langues nationales et par des dispositifs disciplinaires tels que le « symbole ».

L'entrée en LCA constitue un moment de rupture, souvent décrit par les enquêtés comme une expérience déstabilisante, puis transformatrice. À travers l'analyse des récits étudiants, cette communication met en évidence des trajectoires de reconfiguration des hiérarchies linguistiques, caractérisées par une remise en question de la supériorité du français et une revalorisation des langues africaines comme langues de savoir, d'analyse et de production scientifique. Elle propose ainsi d'analyser ces transformations non seulement comme des évolutions de représentations, mais comme des processus de socialisation linguistique et épistémique, portés par un dispositif universitaire historiquement ancré dans le militantisme linguistique sénégalais.

Denis Creissels

Professeur émérite, Lyon2 - DDL

Les deux formes de l'accompli et les deux formes de l'inaccompli en manjaku

La flexion verbale du manjaku repose sur une distinction entre accompli et inaccompli sémantiquement semblable à ce qui s'observe généralement dans les langues atlantiques, et il semble qu'originellement, cette distinction reposait sur une marque ka pour l'inaccompli opposée à l'absence de marque apparente caractérisant l'accompli. Toutefois le système actuel, outre des complications formelles découlant d'interactions complexes entre marquage du TAM et indexation du sujet, se caractérise par une distinction supplémentaire entre deux formes d'accompli et deux formes d'inaccompli. Cette distinction, qui est d'ailleurs neutralisée à certaines personnes, n'a aucune fonction sémantique et est totalement conditionnée par la syntaxe. Une particularité curieuse est qu'à la troisième personne, les formes indépendantes de l'accompli et de l'inaccompli (utilisées dans les propositions assertives indépendantes) sont caractérisées par une indexation du sujet qui se réduit à l'opposition entre la classe BA (humain pluriel) et toutes les autres classes, alors qu'en l'absence d'un groupe nominal sujet, les formes de troisième personne de l'accompli et de l'inaccompli qu'on peut qualifier de dépendantes indexent avec précision la classe du sujet sous-entendu.

El Hadji Dièye

Maitre de Conférences titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

L'interrogation dans les langues cangin

Résumé à venir

Gauthier Dubois

Doctorant, Lyon2-DDL

Scénario de grammaticalisation d'un adnominalisateur en ndut et en paloor à partir de sources multiples

Le ndut et le paloor, deux langues cangin parlées dans la région de Thiès, attestent d'un morphème *cl-i* utilisé dans une importante variété de constructions de modifications nominales, incluant la possession adnominale (1, 2), les adjectifs (2), les numéraux (3), certains démonstratifs et certaines propositions relatives (4). En ce qui concerne la structure de ces constructions, le joncteur *cl-i* est suffixé au nom tête, il peut être précédé d'une marque de classe.

Pour expliquer la polyfonctionnalité de ce joncteur, je propose un scénario de grammaticalisation dans lequel de multiples sources ont permis l'émergence d'un morphème unique introduisant des syntagmes possessifs, adjectivaux, etc. Ce scénario prend en compte la diversité des fonctions du

joncteur *cl-i*, l'érosion du système de classe et les changements dans les systèmes de détermination en ndut et en paloor. La comparaison avec les autres langues cangin étaye le scénario de grammaticalisation proposé.

(1) Paloor (D'Alton 1987:153)

gileem-f-I naar-a
chameau-CLf-JONC maure-DEF.PROX
'le chameau du maure'

(3) ndut (Own data)

faam~m-i eeyə-y-ə
maison~PL-JONC NUM.2-PL-DEF.PROX
'les deux maisons'

(2) Paloor (Own data)

beleb-Ø-i ut-a
femme-CLØ-JONC grande-DEF.PROX
'la grande femme'

(4) Ndut (Morgan 1996 : 116)

too-k-i mi lín-ëy wë
mil-CLK-JONC 1SG.S cultiver-NEG 3PL
'du mil que je n'ai pas cultivé'

Dame Ndao

Maitre de Conférences titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Quelques pastilles en mansonke

Le mansonke, langue Niger-Congo appartenant au groupe ouest-atlantique, est parlé au nord de la Guinée-Bissau et dans la partie basse-moyenne casamançaise du Sénégal. Il s'agit d'une langue minoritaire dont la documentation, à notre connaissance se résume aux travaux de Mamadou Bass (2005). Dans cette communication nous présentons les résultats préliminaires d'un travail réalisé sur cette langue. Nous proposons quelques pastilles sur la phonétique, la phonologie, les classes, l'intégration des emprunts et la dérivation verbale. Une étude du système prosodique en fonction d'un ensemble de caractéristiques sera faite pour une meilleure compréhension des données. Nous présenterons le système consonantique et vocalique de la langue. Le système vocalique du mansonké est représentatif d'un type de système vocalique répandu dans les langues atlantiques. C'est une langue avec beaucoup de règles morphophonologiques qui permettent de prévoir des modifications, nous montrerons, ensuite, parmi ces règles celles qui obéissent aux phénomènes de l'harmonie vocalique, d'alternance consonantique de chute consonantique et de réduction syllabique. L'étude de la morphologie sera limitée à la morphologie verbale.

Mots clés : dérivation, description, mansonke, règles, système

Guillaume Segerer

Chargé de recherche, LLACAN

Le bayot : un isolat ?

L'identification d'une langue isolée peut résulter de différents processus. Il peut s'agir de la découverte d'une langue jusque-là inconnue, mais aussi de la révision d'un classement antérieur. Mon exposé illustrera cette seconde option.

La langue bayot, parlée au Sénégal et en Guinée-Bissau, est traditionnellement classée dans le groupe Joola du sous-groupe Bak des langues atlantiques. Même si l'unité génétique de la branche atlantique a été remise en question récemment (Merrill sous presse), la validité du groupe Joola ne semble pas controversée. Pourtant, la langue bayot présente quelques caractéristiques qui auraient dû alerter les chercheurs depuis longtemps. Seul le manque de documentation (jusqu'à récemment) peut expliquer pourquoi cela n'a pas été le cas. Ces caractéristiques (réparties dans les domaines de la phonologie, de la grammaire et du lexique) justifient, à mon avis, la révision de la position du bayot. Après avoir présenté certaines des particularités de la phonologie et de la grammaire du bayot, je me concentrerai sur le lexique. En effet, j'ai établi des centaines de séries de cognats pour l'ensemble du groupe joola (y compris le bayot) et je suis désormais en mesure d'observer les différentes couches du vocabulaire bayot par rapport au fonds lexical joola. Ma conclusion est que le bayot devrait être considéré comme une langue isolée présentant un fort superstrat Joola due à des siècles de contacts étroits.

Argument indirect et wolof

En typologie, la reconnaissance d'un argument indirect dans une langue passe par différents éléments. L'argument indirect fait partie de la valence du verbe et il doit adopter un comportement morphosyntaxique à la fois différent de l'argument direct, mais également de l'oblique. L'argument indirect le plus souvent observé dans les langues du monde est l'argument qui se distingue de P dans des événements trivalents. En wolof, comme dans toutes les autres langues atlantiques, ces événements sont encodés dans des verbes qui assez généralement entrent dans une construction ditransitive. Il existe pour autant des constructions en wolof qui permettent de montrer l'existence d'arguments dont le comportement se distingue à la fois des arguments directs et des obliques. Ils font l'objet de cette présentation.

Mohamadou Hamine Wane

Person Marking and Aspect in the Verbal System of Seereer Ool'

This presentation explores person marking and aspectual distinctions in the verbal system of Seereer Ool, a dialect of the Seereer spoken in Bambey region (Baol) in northwest Senegal. Like many Atlantic languages, Seereer Ool shows a rich and complex verbal system. The Seereer Ool verbal system displays a high degree of structural complexity resulting from the combination of multiple morphemes, consonant mutation and poly-exponential marking to encode several grammatical meanings within the verb domain. The analysis is based on linguistic data collected through elicitation sessions, interviews with native speakers, and previously compiled fieldwork materials.

The results show that person marking in Seereer Ool involves a complex interaction between independent pronouns, clitics, and verbal agreement markers. The primary aspectual distinction is a perfective-imperfective opposition, which is conveyed through particular verbal suffixes and their interaction with agreement morphology.

This study contributes to the larger documentation and typological understanding of Atlantic languages while highlighting the morphological density and structural intricacy of the Seereer Ool verbal system.